

d'un jury, se troubla complètement; elle ne parlait presque plus, s'inclinait et semblait demander grâce. Malgré tout on l'exécuta sur le champ et l'assemblée se dispersa. Il paraît que des faits analogues ont été notés à plusieurs reprises par divers observateurs. Les flamants se comporteraient comme les corneilles. Aux environs de Berlin, un œuf de cigogne fut pris dans un nid et remplacé par un œuf d'oie. L'œuf vint à bien et l'oisillon fit son apparition. La cigogne mâle, en voyant ce palmipède, n'en croyait pas ses yeux. Sans s'occuper de sa progéniture, le mâle s'envola en poussant des cris de colère et ne revint plus. La femelle donna tous ses soins à l'oisillon. Au matin du quatrième jour, on vit dans un champ voisin une grande assemblée de cigognes; il y en avait plus de cinq cents qui jacassaient avec volubilité; pendant de longues heures, il se détacha successivement du groupe plusieurs cigognes qui parurent haranguer leur camarades. Enfin toute la bande poussa de grands cris et s'éleva dans l'air. Dirigée sans doute par le mari outragé, elle s'en vint en droite ligne au nid où la femelle se trouvait avec l'oisillon. La bande extermina la mère d'abord, puis l'oisillon, et abattit le nid. Voilà la justice des oiseaux! Il paraît qu'elle peut se tromper. C'est ce qui la fait ressembler à celle des hommes.

Angebliche Schwalbenbeherbergung im Hospiz des St.

Bernhard. In verschiedenen schweizerischen und wohl auch ausländischen Zeitungen machte in der letzten Zeit die Nachricht die Runde, die ungefähr wie die folgende im „Bund“ Nr. 445 vom 23. September 1913 lautet: „*Die Schwalben am St. Bernhard.* Die Mönche vom St. Bernhard-Hospiz retten nicht nur im Schnee verirrte Passanten, sie beherbergen auch durchreisende Vögel, wie dies die letzten Tage geschah. Es schneite in dichten Flocken, und eine zahlreiche Schwalbenschaar, die nach dem Süden zog, suchte in der Gegend eine Schirmstelle. Da öffneten die Mönche sämtliche Türen und Fenster weit auf, und im Nu füllten die armen Tierchen Zimmer und Korridore. Am andern Tage, als die Sonne schien, wurden die Fenster wieder geöffnet, und gegen Süden flog die Wanderschar. Leider hatten nicht alle am Vorabend das Hospiz erreicht und Hunderte dieser Tierchen fand man auf dem Schnee erfroren liegen.“ Die nämliche Notiz war schon vor einigen Jahren beinahe wörtlich gleich erschienen. Da ich der Sache nicht traute, schrieb ich an das Hospiz und bat um nähere Auskunft. Die Antwort lautet, wie ich sie erwartet hatte. Unter dem 27. September schreibt mir der Prior, Kaplan Melly, dass die Nachricht der diesjährigen Rettung von Schwalben einer jeden Grundlage entbehre. Richtig sei, dass ein ähnlicher Fall vor einigen Jahren vorgekommen sei. Dieser werde die Veranlassung zu den Zeitungsnotizen dieses Herbstes gegeben haben. Schaden sei dem Hospiz durch diese sehr poetische Falschmeldung keiner entstanden. Dies wird zutreffen, aber auch die ornithologische Wissenschaft soll keinen Schaden erleiden, daher diese Richtigstellung.

Alb. Hess.

Curieux emplacement d'un nid d'hirondelles de fenêtre

(voir O. B., 1911 — VII., p. 78 à 80). En 1912, un couple de chéridons avait choisi la plate-forme d'une lampe à suspension pour y placer son nid et élever ses jeunes. Cette année, dans la même commune à Marnay (Haute-Saône, France), un autre couple de culs-blancs établit son nid sur un paquet d'épis de maïs suspendus au plafond, par une ficelle, droit au-devant d'une vieille hor-